

LA VOIE À SUIVRE

N° 405 YITRO

20 CHEVAT 5766 • 18.02.06

ב"ס ד'

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

LA PREPARATION A RECEVOIR LA TORAH

On peut s'étonner que cette parachah s'appelle Yitro, et ne porte pas un nom qui rappelle le don de la Torah qui se trouve dedans, ou le nom de Moché qui s'est entièrement dévoué pour cela, est monté au mont Sinaï et y a passé quarante jours et quarante nuits. Si l'on a envie de dire que la Torah est venue honorer Yitro qui s'était converti et avait quitté son pays et son statut, comme l'ont dit les Sages (Sifri BeMidbar 78) : «Pourquoi s'appelle-t-il Yitro ? Parce qu'il a ajouté (yiter) une parachah à la Torah, ainsi qu'il est dit (Chemot 18, 21) : Et toi, tu trouveras (ata té'hézé) dans tout le peuple», ce n'est pas toute la parachah qui aurait dû porter son nom, mais seulement le passage «ata té'hézé». Effectivement, Yitro était prêtre de l'idolâtrie en Midian et a quitté toute sa fortune et tout son statut pour aller dans le désert apprendre la Torah (Chemot Raba 1, 32), parce qu'il avait fait son examen de conscience. Et ce qui l'a amené à faire son examen de conscience, c'est qu'il a entendu le passage de la mer et la guerre d'Amalek. En effet, du fait qu'il est dit «Yitro vint» après «Yitro entendit», on comprend ce qui l'a poussé à aller au désert, à savoir toutes ces rumeurs qu'il avait entendues.

On peut se demander ce que ces rumeurs contenaient pour le pousser à faire son examen de conscience, à accepter le joug du royaume des Cieux et à renier l'idolâtrie. Si l'on dit que c'était le fait que la mer s'était fendue, tous les peuples en avaient entendu parler, puisque les eaux du monde entier s'étaient fendues ; et si l'on dit que c'est la guerre d'Amalek, qu'est-ce qu'il y avait dans cette guerre qui puisse le pousser au repentir et à accepter la Torah ?

Il faut dire que Yitro a entendu d'un côté que la mer s'était fendue, ce qui l'a poussé à faire son examen de conscience et à croire, car cela enseigne la puissance de la prière des bnei Israël, et d'un autre côté la guerre d'Amalek, à savoir le mauvais penchant qui s'appelle Amalek, et qui essaie de séduire l'homme pour qu'il courre après les vanités de ce monde-ci, si bien que cela lui fait oublier sa destination finale et le monde à venir. Comme Yitro a entendu ces deux choses-là, il a compris qu'il ne suffisait pas que l'homme voie des miracles et des merveilles, mais qu'il devait réfléchir et intégrer ce qui signifiaient ces choses. C'est pourquoi il a immédiatement commencé à peser les grands honneurs qu'il avait en Midian et qui n'étaient que temporaires contre la vie éternelle de la Torah,

de la prière, du service de Hachem et de la lutte contre le mauvais penchant. En les comparant, il a immédiatement abandonné les honneurs de Midian et l'idolâtrie pour aller au désert recevoir la Torah de la bouche de Moché, car l'homme ne mérite les paroles de la Torah qu'en se séparant d'une vie de plaisirs et d'honneurs.

On peut donc dire qu'il est impossible de recevoir la Torah sans faire son examen de conscience. Il n'y a pas de regret ni de repentir sans qu'il y ait eu préalablement examen de conscience pour peser nos actes. C'est pourquoi cette parachah, qui est celle du don de la Torah, porte le nom de Yitro. La Torah nous enseigne ainsi qu'il n'y a pas d'homme qui prend sur lui le joug de la Torah et le joug des mitsvot avant d'avoir réfléchi. Si Yitro, qui avait beaucoup d'honneurs, était conseiller de Paro (Sota 11, 1) et était prêtre de l'idolâtrie en Midian, a quitté tout cela pour aller prendre sur lui le joug de la Torah parce qu'il avait fait son examen de conscience, nous, les enfants d'Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, dont les pieds se sont tenus sur le mont Sinaï quand le Saint béni soit-Il a dit «Je suis Hachem ton D. Qui t'a fait sortir du pays d'Egypte», à combien plus forte raison nous devons faire notre examen de conscience, nous repentir, et nous donner du mal pour la vie du monde à venir, de la même façon que nous nous donnons du mal pour cette vie temporaire ! La Torah n'a pas l'habitude de raconter des histoires sans intérêt. Toutes les histoires et tous les événements qui y sont écrits, nous devons apprendre d'eux, ainsi que le dit le Zohar. Toute la Torah n'est formée que de bons conseils pour l'homme. Nous apprenons beaucoup de lois fondamentales de l'histoire d'Eliezer le serviteur d'Avraham, de la dissension de Kora'h et ainsi de suite. Nous apprenons aussi de Yitro que l'homme n'acquiert la Torah pour de bon qu'en se tuant pour elle, comme Yitro qui a abandonné les honneurs pour aller dans le désert recevoir la Torah.

Les Sages ont dit (Yébamot 47b) que les convertis sont pour les bnei Israël comme une plaie, et à un autre endroit ils ont dit (Pessa'him 87b) que le Saint béni soit-Il n'a exilé les bnei Israël parmi les nations que pour que des convertis viennent se joindre à eux. Comment est-ce conciliable ? L'étranger qui se convertit et prend sur lui le joug de la Torah et le joug des mitsvot éveille une grande accusation dans le Ciel contre le peuple d'Israël. Les accusateurs disent : «Regardez cet idolâtre qui s'est converti et accompli les mitsvot avec exactitude, alors que ceux qui sont déjà juifs ne font pas aussi attention !»

C'est pourquoi ils sont une plaie pour les bnei Israël. Cela n'empêche pas que le Saint béni soit-Il a voulu que les bnei Israël apprennent de ces convertis, c'est pourquoi Il les a exilés pour qu'ils apprennent d'eux à faire chaque mitsva avec une grande exactitude. Nous avons donc le devoir d'apprendre des convertis à être très attentifs aux mitsvot et à nous donner du mal pour la Torah, afin de fermer la bouche aux accusateurs.

On peut apprendre des deux premiers convertis, Yitro et Ruth la Moabite, qui ont tous deux connus des honneurs royaux. Yitro était grand prêtre de Midian et Ruth était la fille d'Eglon roi de Moav (Nazir 23b). Les deux ont abandonné les honneurs et la fortune pour prendre sur eux le joug de la Torah et des mitsvot, et alors qu'ils ne manquaient de rien en ce monde, ils ont cru bon de tout quitter pour accepter le joug de la Torah. Il est évident que le Saint béni soit-Il n'a provoqué cela que pour que les bnei Israël apprennent d'eux. Et comme Il ne refuse sa récompense à aucune créature (Baba Kama 38b), Il a donné la leur : Yitro s'est élevé et une parachah de la Torah porte son nom, sans compter que Hachem a participé au repas de fête qu'on a fait en son honneur, ainsi qu'il est dit (Chemot 18, 12) : «Yitro le beau-père de Moché a pris un holocauste et des sacrifices pour D., et Aharon est venu et tous les anciens d'Israël pour manger du pain avec le beau-père de Moché devant D.». Et Ruth a mérité que sorte d'elle le roi David et la royauté de la maison de David et du Machia'h. Pourquoi tout cela ? Pour que les bnei Israël voient et apprennent d'eux. Ce n'est pas pour rien que cette parachah porte le nom d'Yitro. Il avait sept noms (Mekhilta Yitro 1), et la parachah du don de la Torah s'appelle justement de ce nom-là et non d'un autre de ses noms, car il n'y a qu'une seule lettre qui différencie Yitro de Ruth, le youd, pour nous dire que Yitro et Ruth ont tous deux pris sur eux les dix commandements avec dévouement en renonçant à la vie de ce monde-ci. La Torah a voulu enseigner aux bnei Israël que cette parachah du don de la Torah porte le nom d'Yitro qui était un idolâtre, et qui par sa réflexion a abandonné l'idolâtrie pour aller dans le désert recevoir la Torah. Il est impossible à l'homme de recevoir la Torah à moins de faire son examen de conscience.

Le Saint béni soit-Il a voulu enseigner aux bnei Israël à tirer la leçon de ces convertis qui abandonnent tout pour aller prendre sur eux le joug de la Torah, se donnent beaucoup de mal pour elle, et se tuent pour elle de façon exemplaire.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Il n'y a rien d'autre que Lui

Tu n'auras pas d'autre dieu devant Moi (20, 3)

Le nom Elokim désigne quelque chose de «vigoureux et puissant et qui possède toutes les forces», donc quand l'homme met sa confiance dans l'une des raisons naturelles du monde et son espoir dans le fait qu'il trouvera sa subsistance, sa guérison et ainsi de suite de cette façon, il invoque d'autres dieux ! Il fait dépendre cette possibilité d'une des causes naturelles du monde. Certes, il faut se conduire de façon normale avec le monde naturel. Pourtant il n'y a toutefois pas lieu de mettre sa confiance dans la nature, mais uniquement dans Celui qui est vigoureux, qui possède toutes les capacités et qui donne de la force à la nature par Sa providence. Selon Sa volonté, il nous fera venir sa subsistance de la façon qui Lui paraîtra bonne. Comme l'écrit 'Hovot HaLevavot, il faut croire que ce que décide le Créateur, Il le réalisera par des circonstances qu'Il provoquera, et pour ce qu'Il n'a pas décidé, les circonstances ne se présenteront pas. Le Ramban écrit que «le décret est vérité et le zèle de l'homme est mensonge.» Même quand il utilise l'une de ses forces corporelles, par exemple la vue, l'ouïe, la marche et ainsi de suite, il doit reconnaître que Hachem est Celui qui lui donne cette force. Il accomplit ainsi la mitsva de «Tu n'auras pas d'autres dieux», le mot dieu désignant la force et la capacité. Tu n'auras pas d'autre force ni capacité que Hachem. (D'après Derekh Mitsvotekha et Tsidkat HaTsadik.)

En vérité, c'est une grande chose et une segoula merveilleuse pour écarter de soi et annuler tous les mauvais décrets et les volontés étrangères afin qu'elles ne puissent avoir aucun pouvoir sur nous et ne fassent sur nous aucune impression. Quand l'homme décide en son cœur de dire : «C'est Hachem qui est le vrai D. et il n'y a personne d'autre que Lui, aucune force au monde ni dans tous les mondes, et tout n'est rempli que de Son unicité fondamentale», et qu'il ne prête absolument aucune attention à une quelconque force ou volonté, il asservit et attache la pureté de sa pensée à l'unique Maître, si bien que Hachem lui fera obtenir ce dont il a besoin, et automatiquement toutes les forces et volontés du monde s'annuleront et ne pourront avoir aucune action sur lui.

La perle du Rav

Tout est entre les mains du Ciel, sauf la crainte du Ciel.

Moché a fait sortir le peuple vers D. du camp, ce qui nous indique que Moché a dû les faire sortir malgré eux. Les Sages ont dit dans le Midrach (Chir HaChirim Raba 1, 12, 2) que les bnei Israël ont dormi pendant toute cette nuit-là parce que le sommeil est agréable pendant une nuit courte, et que le Saint béni soit-Il est venu et les a trouvés endormis. Moché a réveillé les bnei Israël et les a fait sortir à la rencontre du Roi des rois, le Saint béni soit-Il, ainsi qu'il est écrit : «Moché a fait sortir le peuple vers D.»

Il y a de quoi s'étonner : les bnei Israël se préparaient depuis 49 jours à recevoir la Torah, et quand ce jour vient enfin ils s'endorment ? C'est une allusion au fait que tant que l'homme n'investit pas d'efforts dans quelque chose, le Saint béni soit-Il ne l'aide pas. Tant que les bnei Israël ne se sont pas fatigués pour se préparer à recevoir la Torah, mais qu'ils étaient pour ainsi dire comme endormis, le Saint béni soit-Il n'a rien fait. Quand Moché les a réveillés et les a fait sortir, immédiatement ils ont mérité de recevoir la Torah, car «celui qui vient se purifier, on l'aide» (Chabat 104a). Mais si l'homme est comme endormi, le Saint béni soit-Il ne l'aide pas, car «tout est dans la main du Ciel, sauf la crainte du Ciel» (Berakhot 33b).

Les louanges d'Yitro

Yitro le beau-père de Moché prit un holocauste et des sacrifices pour D. (18, 12).

Le fait qu'Yitro ait pris sur lui de suivre les bnei Israël dans le désert en rejetant son statut honorifique en Midian représentait un holocauste, le plus grand des sacrifices pour Hachem...

(‘Hout chel ‘Hessed de l'auteur de Chévet Moussar)

Le rôle du dirigeant de la génération

Car le peuple vient vers moi pour chercher D., celui qui a un conflit vient vers moi et je juge entre lui et son prochain, et je leur annonce les lois de D. (18, 15-16).

Le dirigeant de la génération doit agir sur trois plans : prier pour chaque juif qui se trouve dans le malheur, être un juge droit et intègre pour régler les conflits, et enseigner la Torah aux bnei Israël.

Moché a donc accompli son rôle fidèlement : «Le peuple vient vers moi pour chercher D.», pour que je prie pour ceux qui ont besoin du salut de Hachem. «Je juge entre lui et son prochain», il donnait des jugements de vérité. «Et je leur annonce les lois de D.», il leur a enseigné la Torah. Parce qu'il avait accompli seul ces trois rôles, le peuple était autour de lui du matin jusqu'au soir...

(Ramban)

Après coup

Celui qui a un conflit vient vers moi (18, 15-16).

C'est mauvais que beaucoup de personnes qui portent une extrême attention aux moindres détails des mitsvot entre l'homme et D. soient beaucoup plus relâchées en ce qui concerne les rapports des hommes entre eux. Ces gens viennent trouver le Rav pour le moindre soupçon de treifa, mais ils n'iront jamais demander s'il n'y a pas un soupçon de vol ou de lachon hara. Ce n'est qu'une fois qu'un conflit a éclaté entre eux et autrui qu'ils se tournent vers le din Torah. Mais si tout juif faisait attention aux mitsvot des hommes entre eux de la même façon qu'à celles entre les hommes et D., il s'adresserait directement au Rav pour éclaircir les halakhot qui ont trait à cela, et ils éviteraient beaucoup de conflits et de jugements.

Quand Yitro a demandé à Moché pourquoi il y avait tellement de conflits et de jugements en Israël, Moché lui a répondu que c'était parce qu'en ce qui concernait les rapports avec le Ciel, ils venaient immédiatement, «le peuple vient vers moi pour chercher D.». Mais en ce qui concernait les rapports des hommes entre eux, ils attendaient jusqu'à ce que «celui qui a un conflit», et quand le conflit a déjà éclaté, «vient vers moi», alors on se tourne vers le din Torah... c'est pourquoi il y avait tant de jugements...

(HaDerach VéHalayoun)

Un jugement équitable.

Celui qui a (ki ihie lakhem) un conflit vient vers moi (18, 15-16).

S'il est écrit : Ki ihie lakhem, littéralement «ceux qui ont», au pluriel, la suite devrait aussi être au pluriel, «viennent», or il est dit «vient vers moi», au singulier. C'est que «vient vers moi» a pour antécédent «conflit», car Moché juge uniquement du point de vue du «conflit» qui sépare les personnes, sans prendre en considération les personnes elles-mêmes. C'est un jugement droit sans aucun parti pris.

(Méchekh 'Hokhma)

De la même façon, on raconte sur l'auteur de Marot HaTsovot, le Rav de Bialystok, qu'il avait coutume de fermer les yeux pendant un din Torah, pour ne pas voir les plaignants, de peur de se sentir pencher en faveur de l'un des côtés... et pour donner un jugement intègre, il écoutait les arguments les yeux fermés...

Le don de la Torah.

Il est écrit dans le traité Baba Batra (25) : Celui qui veut devenir sage doit aller vers le sud, celui qui veut devenir riche doit aller vers le nord, et le signe en est le choul'han qui est au nord et la menora qui est au sud. Cela signifie que la menora fait allusion à la sagesse de l'homme qui éclaire son visage, et le choul'han fait allusion à la subsistance, c'est pourquoi la menora se tenait dans le Sanctuaire à droite, «le cœur du sage est à sa droite», car la sagesse s'appelle «droite», et le choul'han était à gauche. C'est ainsi qu'ils étaient placés du point de vue du Temple. Mais pour l'homme qui entre dans le Temple, la menora est à sa gauche et le choul'han à sa droite, puisque l'entrée était à l'endroit de l'autel, et que celui qui rentrait avait sa droite vers le nord. C'est parce qu'au début, quand l'homme rentre dans le

service de Hachem par l'étude de la Torah, on lui permet d'étudier même pour des motifs intéressés, par exemple pour son honneur ou des choses semblables, afin qu'il en arrive à une étude désintéressée. Mais si l'homme s'occupe de sa subsistance, il faut là-dedans aussi avoir des intentions pures, pour l'amour du Ciel, afin d'avoir la force d'accomplir la Torah et les mitsvot. S'il s'occupe des affaires de ce monde par appétit pour ce monde-ci, il n'arrivera jamais au niveau du «pour l'amour du Ciel», et restera attaché aux désirs de ce monde. C'est uniquement dans la Torah qu'il y a une promesse que l'intérêt mène au désintéressement, par conséquent celui qui s'occupe de gagner sa vie doit faire attention dès le début à le faire avec une aspiration au bien. C'est pourquoi l'homme qui rentre dans le Temple à la menora à sa gauche, pour lui dire que dans la sagesse et la Torah, il peut commencer par des motifs intéressés, qui s'appellent la gauche, la droite étant le désintéressement, comme l'ont dit les Sages, «A ceux qui vont à gauche, la richesse et l'honneur.» Et le choul'han est à sa droite, car il doit y joindre de bonnes intentions même dès le début.

(Beit HaLévi)

Il a renversé la montagne sur eux

Il se sont tenus à la base de la montagne (19, 17).

Les Sages disent que cela nous enseigne qu'il a renversé la montagne sur eux comme une cuve, et leur a dit : «Si vous acceptez ma Torah, c'est parfait, sinon là sera votre tombeau.» Cela signifie que comme sans Torah le monde ne peut pas subsister, et que les lois de la nature n'existent que pour l'alliance de Hachem, on comprend que si les bnei Israël ne voulaient pas accepter la Torah, le monde entier serait enterré sous ses ruines. Non seulement ceux qui se tenaient là au pied du mont Sinaï, car il n'est pas dit «ici» sera votre tombeau, mais «là», à n'importe quel endroit ; alors que si les bnei Israël acceptaient la Torah, le monde entier subsisterait.

(Le 'Hafets 'Haïm)

Résumé de la parachah

Dans la parachah Yitro, les bnei Israël sont déjà complètement détachés de l'Egypte, et campent près de la montagne de Hachem, où ils deviennent le peuple élu en acceptant la Torah. Yitro est venu à la suite de ce qu'il a entendu tout ce que Hachem avait fait pour Moché et les bnei Israël. En voyant Moché juger seul du matin au soir, il lui a donné un conseil. Les bnei Israël sont allés de Refidim au désert du Sinaï, où ils se sont tenus devant le mont Sinaï pour se sanctifier afin de recevoir la parole de D., les Dix Commandements. Ensuite, après le don de la Torah pendant lequel il n'ont vu aucune forme, «car je vous ai parlé du Ciel», ils ont été mis en garde contre le fait d'utiliser des symboles trop concrets dans leur service divin, et ne doivent utiliser que l'autel.

GARDE TA LANGUE

Trier l'information

Il est permis et même recommandé de demander des renseignements sur quelqu'un si l'on veut l'employer ou le prendre comme associé ou comme conjoint ou quelque chose de ce genre, car c'est pour ne pas subir de dommages ou de conflits, ou qu'il n'y ait pas de profanation du Nom de Hachem. Alors, il faut expliquer pourquoi on demande, sinon on transgresse «ne met pas d'obstacle devant un aveugle», car celui qui raconte n'aurait pas l'intention que ce soit dans un but utile. Beaucoup de gens se trompent en cela. Mais il ne faut pas s'adresser à quelqu'un qu'on soupçonne de détester cette personne, même si ce n'est pas une haine farouche, mais qu'il fait simplement partie du même groupe ou du même cadre de travail. Même s'il dit que sa réponse ne provient pas de la haine, et qu'on ne voit pas quel mal pourrait provenir de cela, il vaut mieux ne pas se renseigner auprès de lui.

(Hilkhos Lachon HaRa VéRekhilout)

LA RAISON DES MITSVOT

Honorer son père et sa mère

Honorer son père et sa mère est la condition essentielle de la pérennité du peuple juif. Non seulement Hachem donne à l'enfant son existence de base par le père et la mère, mais ils sont en fait aussi un maillon qui relie l'enfant à son passé juif et fait de lui un ben Israël. Par ses parents, l'enfant reçoit la tradition de l'identité juive qui est gravée dans la conscience, dans les façons de vivre et dans l'éducation. Ils lui transmettent la connaissance de l'Histoire et de la Torah, pour que lui aussi les transmette à ses enfants après lui le moment venu. En effet, la sortie d'Egypte et le don de la Torah sont deux faits de base pour le peuple juif, dont dépendent sa soumission à Hachem comme étant Celui qui gouverne et dirige notre destin et notre vie. Or ces deux faits sont historiques, nous savons et connaissons en eux une vérité historique, mais le seul gage de leur vérité est la tradition, et la base de la tradition n'est autre que la transmission fidèle des pères aux enfants, et son acceptation par les enfants. C'est pourquoi les bases de cette grande construction que Hachem a établie en Israël n'ont pu se maintenir que par la discipline théorique et pratique des enfants envers leur père et leur mère.

De même que les yeux du fils sont tournés vers les parents, les yeux de ses enfants seront plus tard tournés vers lui. Sans le lien entre les pères et les fils, la chaîne des générations serait rompue, l'espoir du passé juif envers l'avenir serait perdu, et la foi du ben Israël cesserait d'exister. Oui vraiment, l'importance des parents en Israël est immense, c'est pourquoi la Torah leur a attribué une place d'honneur dans les dix commandements en disant : «Respecte ton père et ta mère.»

(Rav Chimchon Raphaël Hirsch, Chemot 20, 12)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Ils s'appellent l'un l'autre en disant : saint, saint, saint est Hachem» (Yéchaya 6)

Dans le livre Cha'ar HaKavanot, Rabbi 'Haïm vital écrit au nom du Ari : Avant de dire la kedoucha, on doit se préparer à accomplir une mitsva positive dont nous avons reçu l'ordre dans le verset «Je serai sanctifié parmi les bnei Israël.» Ils doivent Le sanctifier et Lui sera sanctifié avec eux au milieu d'eux. C'est ce que dit le verset «vous vous sanctifierez et vous serez saints.» Nous recevons la sainteté de Sa sainteté, qui sera attirée sur nous, et le moment où nous recevons cette sainteté est en disant «Toute la terre est remplie de Sa gloire», en ayant à l'esprit que nous appartenons à Son royaume et que nous recevons la sainteté. C'est pourquoi il faut se préparer à recevoir la sainteté qui va être attirée sur nous, et cela se fait en disant «Toute la terre est remplie de Sa gloire.» Apparemment, il ressort de ces choses qu'en disant la kedoucha, on accomplit une mitsva de la Torah, et c'est ce qu'a écrit le gaon Rabbeinou Yehonathan dans un article imprimé à la fin du livre Ahavat 'Hessed : On fera très attention à répondre à la kedoucha, qui est une mitsva positive de la Torah, comme le dit le Zohar. Le Roch écrit dans Berakhot ch. 7, par. 20 qu'il est écrit «Je serai sanctifié au milieu des bnei Israël», c'est-à-dire que c'est une mitsva positive de sanctifier Son Nom en public (avec un mynian), et même dans ce qui est d'origine rabbinique, comme d'écouter la kedoucha et barekhou, ce qui n'est pas mentionné dans la Torah, même comme cela c'est plus important qu'une mitsva positive qui ne s'adresse qu'à l'individu. Tiféret Chemouël écrit que c'est une mitsva positive de sanctifier Son Nom en public, et non seul, mais que la kedoucha elle-même est d'origine rabbinique.

Il en ressort que même quelque chose qui est d'origine rabbinique, quand on le fait avec un mynian, on accomplit ainsi une mitsva positive de la Torah, à savoir «Je serai sanctifié au milieu des bnei Israël».

(Rabbi Chemouël Houminer zatsal)

ECHET HAYIL

Elles ont fait vivre les enfants

La Torah souligne la bonté des sages-femmes envers les juives, car elles auraient eu la possibilité de se rendre quittes envers D. et envers le roi en abandonnant leur métier. C'est seulement parce qu'elles craignaient que Paro ne nomme d'autres femmes qui suivraient ses ordres par crainte qu'elles ont manifesté leur générosité aux juives en se plaçant dans une situation dangereuse, et de plus elles donnaient de la nourriture et de l'eau aux accouchées pauvres.

(Le 'Hafets 'Haim)

LES ACTES DES GRANDS

L'amour de la Torah

Deux muets vivaient dans le voisinage de Rabbi Yéhouda HaNassi. Les deux aimaient étudier la Torah, mais cela leur était difficile car les deux étaient muets et ne pouvaient faire sortir aucun mot de leur bouche, si bien que cela leur demandait de grands efforts d'étudier. Mais ils avaient une grande volonté et mettaient toutes leurs forces dans la Torah.

Tous les jours, les deux allaient au Beit HaMidrach de Rabbi Yéhouda leur voisin et s'asseyaient devant lui. Car ils étaient seulement muets, mais ils entendaient, c'est pourquoi ils écoutaient attentivement ses paroles, hochaient la tête et agitaient les lèvres. Mais d'ajouter quelque chose, de poser une question, cela ils ne le pouvaient pas ! Rabbi Yéhouda les voyait et souffrait pour eux, il pria donc Hachem d'avoir pitié d'eux et de les guérir. Grande est la prière des tsadikim, et la prière de Rabbi Yéhouda fut entendue. Les muets ouvrirent la bouche, et tout à coup ils pouvaient parler ! Quand ils commencèrent à dire des paroles de Torah, ils connaissaient par cœur toutes les michnayot et le Talmud !

(D'après le traité 'Haguiga, 3b)

Une terre bonne et large

L'un des nombreux disciples de Rabbi Chimon bar Yo'haï se rendit une fois à l'étranger. Il y fit du commerce et gagna beaucoup d'argent. En rentrant en Erets Israël, il était extrêmement riche. Quand ses amis le virent, eux qui étaient aussi disciples de Rabbi Chimon bar Yo'haï, ils furent jaloux de sa richesse. Eux aussi voulurent se rendre à l'étranger pour en revenir riches, et alors, se disaient-ils, ils pourraient étudier toute la journée sans soucis de subsistance.

Rabbi Chimon sentit l'atmosphère qui planait sur ses disciples. Il les rassembla donc et les emmena dans une vallée proche de Meron.

«Vallée, vallée, remplis-toi de dinars d'or !» pria-t-il. Immédiatement, la vallée se mit à se remplir de dinars d'or par milliers. Rabbi Chimon se tourna vers ses disciples et leur dit : «Si c'est de l'or que vous voulez, pourquoi partir à l'étranger, et vous donner beaucoup de mal ? Vous pouvez prendre de cette vallée des dinars d'or qui vous suffiront pour toute votre vie ! Que celui qui veut vienne et prenne ! Mais souvenez-vous de ceci, continua-t-il. Tout ce que vous prenez maintenant provient de votre part dans le monde à venir, car on ne reçoit pas de récompense pour l'étude de la Torah en ce monde, mais seulement dans le monde à venir...»

Les disciples comprirent ce que voulait dire leur Rav, et ne désirèrent plus quitter Erets Israël pour s'enrichir à l'étranger.

(D'après le Midrach Raba, Chemot ch. 52)

HISTOIRE VÉCUE

Le dévouement à la vérité

Des gens de vérité, qui détestent la corruption (18, 21).

Un juif rentra chez Rabbi Yossef, le père de Rabbi Yitz'hak de Drohowitz, avec un paquet à la main. «Rabbi», dit l'homme d'une voix faible et pressée, «ce paquet contient une marchandise précieuse, que la police recherche. Je suis certain que les policiers ne viendront pas chercher chez le Rabbi, car tout le monde sait que Rabbi Yossef est un homme droit, c'est pourquoi rendez-moi un grand service et gardez ma marchandise chez vous, jusqu'à ce que le danger soit passé et que la police arrête ses recherches. Je vous en prie, Rabbi Yossef !»

Rabbi Yossef hochait la tête négativement : «Je ne peux pas», dit-il.

Mais le juif n'abandonna pas. «Rabbi Yossef», suppliait-il, «en refusant vous attirez sur moi une catastrophe. Les policiers me poursuivent, et s'ils trouvent le paquet chez moi, je serai certainement jeté en prison !» «Quelle est donc la valeur de la marchandise ?» demanda Rabbi Yossef.

«Cinquante roubles», fut la réponse. «Peut-être accepteriez-vous de me la vendre ?» demanda Rabbi Yossef. «Certainement !» L'homme sauta sur l'occasion.

A cette époque, cinquante roubles représentaient une petite fortune, et Rabbi Yossef n'en avait même pas la moitié. Malgré tout, il s'adressa à ses voisins et à ses amis et leur emprunta beaucoup d'argent, jusqu'à ce qu'il finisse par rassembler une somme de cinquante roubles. Il la remit à l'homme qui avait la marchandise et reçut de lui en échange la marchandise précieuse. Tout heureux, l'homme sortit de chez le Rav. Non seulement il avait réussi à se débarrasser de sa marchandise, mais en plus il l'avait vendue au prix fort...

Rabbi Yossef prit la marchandise qu'il avait achetée si cher et la fit brûler. Il craignait que les policiers ne viennent chez lui tout de même, et à cause de cette marchandise il aurait été obligé de mentir, ou même de faire semblant qu'il n'y ait rien de tel chez lui.

Rabbi Yossef mit de nombreuses années à rembourser l'argent qu'il avait emprunté pour acheter cette marchandise, qui était partie en fumée. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait mérité le surnom de «Rabbi Yossef fidèle à la vérité». En effet, la vérité était la lumière qui éclairait ses pas. Pendant toute sa vie, il fit attention à ne pas s'en détourner fût-ce d'un seul pas !

(Ma'asseihem chel tsadikim)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le Admor Rabbi Yitz'hak de Boyan zatsal, le Pa'had Yitz'hak

Rabbi Yitz'hak était le fils de Rabbi Avraham Ya'akov de Sadigora, et le gendre de Rabbi Yo'hanan de Ra'hmastrivka. En 5646, il s'installa dans la petite ville proche de Boyan, où il établit sa cour qui devint une pierre de touche et un phare pour des dizaines de milliers de juifs. Le gaon Rabbi Israël Zéev Mintsberg zatsal, Roch Av Beit Din de la communauté 'hassidique de Jérusalem, a dit une fois : Que dire, le Admor auteur de Pa'had Yitz'hak de Boyan zatsoukal, même s'il avait vécu dans les générations précédentes, aurait compté parmi les plus grands. Une fois, je me suis trouvé à Boyan, et j'ai voulu lui rendre visite. La coutume était qu'au moment où il allait à la prière, il allait de chez lui au Beit HaMidrach par un corridor aux deux extrémités duquel se tenait une foule de 'hassidim, et même si avant la prière il n'acceptait pas de salutations, ils se tenaient là pour contempler la sainteté de son visage.

Moi aussi je me suis tenu là au moment où il passait, et le Rabbi tournait la tête d'un côté et de l'autre vers ceux qui étaient là. Quand ses yeux tombèrent sur moi, je fus saisi de tremblement avec un grand éveil, au point que je ne pouvais plus me tenir debout, j'ai été obligé de rentrer chez moi et j'étais hors de moi. J'ai beaucoup pleuré, mes larmes ont coulé pendant près d'une heure et demi, sans arrêt.

Il termina en disant : Je ne fais pas partie des 'hassidim de Boyan, et par nature je ne suis pas tellement sensible, malgré tout j'ai été remué jusqu'au plus profond de l'âme en regardant la sainteté de ses yeux se poser sur moi, cela montre combien de sainteté et de pureté il fait régner autour de lui. (Toldot HaDorot)